

d'y faire régner l'abondance, d'ouvrir la barrière aux arts et au commerce, et d'y assurer le triomphe de l'égalité et de la liberté.

Le même jour, les deux proconsuls se transportèrent au sein du Conseil de la Commune, et y tinrent une séance solennelle. « Nous venons, dirent-ils, dessiller les yeux à un peuple égaré et séduit qu'on a entraîné de maux en maux ; nous venons arracher le bandeau de l'erreur qu'on a mis sur ses yeux.... La conspiration avait des ramifications, et les conspirateurs des complices. Il faut les dévoiler, les dénoncer et les envoyer pardevant les tribunaux, qui en feront justice. Des esprits altiers et dominateurs vous conduisaient encore une fois sur le précipice où vous alliez retomber et vous perdre, car la Convention fait rentrer d'un souffle tous les ennemis de la patrie dans le néant.... Bons citoyens, retournez à vos travaux, ranimez l'industrie, revivifiez cette commune malheureuse.... veillez sur vous.... défiez-vous des serpents que vous réchauffiez dans votre sein.... Ah ! ce ne sont pas les individus, c'est la patrie qui doit toujours fixer vos regards.... »

Le maire et plusieurs autres membres répondirent à ces discours, en adhérant aux conseils qu'on venait de faire entendre. Les représentants reprirent en insistant de nouveau sur leur appel au travail et aux vertus qui constituent le bon père de famille et l'honnête homme. Leurs paroles semblent avoir pour but d'arracher le peuple à la vie politique pour le rendre à la vie privée. A la fin de la séance, le maire Bertrand dit : « Nous ne terminerons pas cette séance mémorable, où la représentation nationale est venue instruire les magistrats et éclairer le peuple, sans exprimer la reconnaissance dont nous sommes pénétrés... Au nom du peuple, au nom du Conseil général, je demande aux représentants qu'ils me permettent de leur donner l'accolade fraternelle, en témoignage de l'union inviolable du peuple avec ses mandataires. »

Robespierre avait, à Lyon, des clients, des gens qui lui étaient attachés par les liens du patronage et des bienfaits, c'était la ville entière ; mais évidemment il n'avait point de complices, c'est-à-dire des gens à qui il aurait fait confiance de ses projets d'ambition, et qui étaient résolus à les seconder. Il n'y en avait point, surtout, qui fussent disposés à relever, au prix d'une guerre civile, une dictature avortée dans le sang de l'homme qui fut accusé d'y aspirer. Mais il fallait que la réaction se prononçât ; nous allons la voir naître et se développer, par les périodes ordinaires de toute réaction, le déplacement des pouvoirs, et la destitution des fonctionnaires ; puis l'appel à de nouvelles théo-